

Cette *présentation* ne peut être considérée comme un « éditorial » : elle ne reflète pas un accord entre les membres du « collectif » qui édite *Carré rouge* et, en particulier du fait de ses références à l'actualité italienne, elle suscitera dans ce collectif des discussions certainement très intéressantes. N'hésitez pas à y prendre part.

« Que personne (ni rien) ne bouge ! (C'est un hold-up...) » Mais voilà : *tout* bouge...

Tremblement de terre en Italie ! Branle-bas de combat ! Un clown menace la « démocratie » ! On n'avait pas entendu un tel déferlement hystérique depuis 2005, lorsqu'un peuple s'était autorisé à lire le projet constitutionnel [1] visant à « constitutionnaliser le capitalisme », à en débattre et à le refuser fermement. Qui ne se souvient des deux éditoriaux de Serge July dans *Libération*, les deux jours suivant le référendum ? Qui n'a pas encore dans les oreilles ce ton menaçant, ces admonestations, ces insultes, **provenant de toute part**, cette unanimité rageuse, ces contre-vérités infamantes ?

Là, il s'agit du triomphe de Beppe Grillo. Un clown, donc, mais aussi un « comique », un « gourou », manipulé en sous-main par un *deus ex machina* roi d'internet, et lui-même régnant en despote sur ses « troupes ». N'est-il pas un antisémite notoire, puisqu'un texte, émanant d'un personnage douteux sur son blog dépourvu de toute autorité, l'affirme (cela suffit à une journaliste de France Inter pour dire son dégoût pour ce Grillo : On ne parle pas avec un antisémite !); c'est aussi évidemment quelqu'un de proche du fascisme (ne dit-il pas « *vaffencu-*

lo » - qu'ils aillent se faire foutre » - comme Mussolini disait « *Me ne frego* » - Je n'en ai rien à foutre ! - : vous voyez bien que c'est la même chose !). C'est aussi quelqu'un qui a permis à plus de cent jeunes gens, hommes et femmes, d'entrer au Parlement, où, imaginez le scandale, ils ne viennent pas en costume trois pièces ou en tailleur, où ils ne veulent pas être appelés « *onorevole* » (C'est ainsi qu'on parle, en Italie, des députés, en mentionnant leur « titre » avant leur nom propre. « *Honorable* » ! On croit rêver). Tout cela signale le manque de respect pour les « institutions de la démocratie [2] ! Des « gens sans expérience politique », qui refusent de toucher la totalité de leurs très confortables indemnités (les plus élevées d'Europe !) ! Des gens qui ne sont pas membres de longue date des « partis » rodés à l'exercice du pouvoir et à l'utilisation de ses prébendes. Et qui refusent fermement toute alliance, toute « *combinazione* », en prétextant que les expériences des années passées ont été catastrophiques pour le pays et la population, et que tous les partis y ont sombré (jusqu'à cette extrême-gauche « officielle », Rifondazione Comunista, qui semble

ne pas s'en être relevée), cependant que toute « morale » se délitait. Des « gens pointus », parfois des « thé-sards » universitaires, mais toujours des gens qui ont longuement travaillé, en groupe, collectivement, sur des sujets dont ils sont devenus des spécialistes *convaincus* et *militants*. Car ils ont des *convictions*, et estiment devoir *rendre des comptes*. Où va-t-on ? Des jeunes femmes, qui ne sont pas des « veline » (ces pin-ups de calendriers Pirelli, que Berlusconi a fait élire aux élections précédentes sur ce seul critère). Et surtout, des gens issus d'un peuple qui, surprise, refuse d'être victime des purges terrifiantes que leur a infligées le Très Sage Mario Monti (« un homme qui a redressé l'Italie » convient-il de préciser selon les doxosophes de toutes appartenances), créature du capital financier et de Bruxelles, comme son complice Mario Draghi, nommé, lui, à la direction de la BCE pour y appliquer la même politique.

Des gens enfin qui disent haut et fort que personne ne peut plus suivre des « politiciens professionnels », de « gauche » comme de droite, qui, du PD (ex PC Italien) à Berlusconi, ont tous suivi ce Monti et adhéré (certes parfois en disant leur douleur de « devoir » le faire...) à ses potions insupportables, et se sont définitivement déconsidérés.

Ou encore qu'il y en a assez de « l'im-moralisme » de ces « puissants » qui se croient, eux, tout permis tandis qu'ils prêchent aux autres la privation, la frugalité et même en quelque sorte la « contrition » pour le péché de gourmandise que le peuple a commis pendant des années, en vivant « au-dessus de ses moyens ».

Scandale ! Ces gens ne jouent pas la règle du jeu. Horreur, ces gens sont « normaux » ! Terreur, c'est la « base », c'est le « peuple », c'est du « po-

pulisme » vous dis-je ! (merveilleux, non, ces « démocrates » — *demos* = le peuple en grec — qui crient au « populisme » — *populus* = le peuple, mais en latin cette fois !)

Cela seul suffirait à expliquer l'émotion exprimée par tous ceux qui gardent le temple.

Mais cela va bien plus loin : **plus rien ne tient**. Plus rien ne prend les voies « classiques » ni ne respecte plus les « schémas », que nous avons longtemps tenus pour immuables, de la « lutte des classes » (qui, rassurez-vous, est plus que jamais le moteur de l'Histoire, mais d'une Histoire désormais clairement dépouillée de son destin implacable de progrès), de la mobilisation de la « classe révolutionnaire », de la direction que lui imprime « le » Parti.

C'est une manifestation supplémentaire de l'entrée dans ces « eaux non cartographiées » (les *Uncharted waters* des marins britanniques d'autrefois) évoquées à la suite de François Chesnais dans les derniers numéros de *Carré rouge*.

Et c'est le moment d'en revenir avec rigueur à la définition que Marx donnait du « communisme » dans *l'Idéologie allemande* : « Pour nous, le communisme n'est pas un état de choses qu'il convient d'établir, un idéal auquel la réalité devra se conformer. Nous appelons communisme le mouvement réel qui abolit l'état actuel des choses. Les conditions de ce mouvement résultent des données préalables telles qu'elles existent actuellement. » (Il est intéressant de noter que trois auteurs des articles de ce numéro ont, sans se concerter, repris cette citation précise dans leur raisonnement...). Quelles sont ces « données préalables » ? Où est le « mouvement réel » et quelles formes (souvent inattendues) prend-il ?

Tout ce numéro porte la marque de

cette préoccupation, des hésitations très normales que la situation originale suscite, des enthousiasmes sincères soulevés par la pensée en train de se produire ici et là, par les brèches qui s'ouvrent un peu partout, parfois apparemment minimales, parfois plus franches comme, selon moi, en Italie. Hésitations, enthousiasmes, angoisses aussi devant l'inconnu.

De Notre-Dame des Landes à Port Saïd, peu de certitudes, mais de la vie, des essais, des tâtonnements, des espoirs, souvent nouveaux.

Il serait vraiment souhaitable que chacun réagisse et nous fasse parvenir commentaires, discussions, informations. La circulation de ces réflexions n'a jamais été aussi ouverte et intense. Le site de *Carré rouge* et la revue « papier » y sont ouverts.

1- Il ne s'agit évidemment pas de pousser plus loin la comparaison. Le référendum sur le TCE et le succès électoral des candidats présentés et soutenus par Beppe Grillo sous le signe « MoVimento 5 stelle » sont des choses bien différentes. Mais les deux phénomènes ont ceci en commun que des masses considérables ont « désobéi » aux injonctions et aux malédictions de tout ce qui appartient ou dépend des bénéficiaires du système, lesquels ont déchaîné des foudres presque extravagantes.

2- Là encore, tout cela ne revient évidemment pas à adhérer à ce mouvement, ni à en faire l'apologie aveugle. Mais on ne peut selon moi se contenter d'apprécier le coup de pied vigoureux dans la fourmière. Ni de faire le tri dans ce qui nous paraît, peu ou prou, appartenir à nos critères habituels ou à nos choix « programmatiques » éventuels. Il s'agit en revanche de noter le caractère radical de la démarche, l'irruption de couches habituellement exclues de « la » politique, une autre façon de faire/un autre rapport « au » politique. Pour le reste, il faudra attendre pour voir...